

« C'est toujours nous que nous montrons. »
Maupassant

BOULE DE SUIF

- TRIBUTE TO MAUPASSANT -

Par la Compagnie Bleus et Ardoise

En résidence de création à Tropiques Atrium – Scène Nationale de Martinique



NOTE D'INTENTION

Le choix de la nouvelle « Boule de Suif » comme pièce de théâtre classique à créer fut une évidence.

Guy de Maupassant est un de mes auteurs préférés et la nouvelle est une forme d'écriture fascinante pour moi.

En tant que lectrice, elle allie toutes les qualités d'une bonne histoire et possède une certaine théâtralité car la maîtrise de la narration doit entraîner l'emballement immédiat du lecteur.

Ce choix me permet aussi de rester dans un processus de ré-écriture, ici d'adaptation théâtrale.

De la lecture à l'adaptation théâtrale : Une histoire de réalisme

Guy de Maupassant est un écrivain français.

Boule de suif est le récit qui l'a imposé comme un maître de la nouvelle réaliste. Son écriture est concrète et sans concession.

Il nous plonge dans la société du 19^{ème} siècle où les règles et les positionnements sociaux sont clairs. Il nous plonge aussi dans l'ambiance post guerre franco-prussienne de 1870 qui a vu la défaite de la France, entraîné la chute du second empire et l'avènement de la 3^{ème} République française, la perte de l'Alsace-Lorraine et surtout la fin du pacifisme.

De l'adaptation théâtrale à la relecture : Quel réalisme ?

Pourquoi Boule de Suif est le seul texte que me vient à l'esprit en ce 21^{ème} siècle ?

En quoi sa désuétude n'en est pas une ?

Début de ce 21^{ème} siècle.

Presque partout dans le monde, le populisme et le nationalisme passent de la marge au centre de la société. Il apparaît clairement que les questions liées aux identités et aux préjugés existent encore fortement. En France depuis de nombreuses années il y a une concrète banalisation d'un discours d'exclusion dans toutes les strates de la société qui se propage, dans la société civile autant dans les sphères politiques.

Partout la présence de l'autre interroge.

Avec le projet de Boule de suif, je souhaite interroger la peur.

Quels mécanismes de défense sont mis en place quand on a peur de perdre ?

Sa terre.

Son statut social.

Ses privilèges.

Son corps.

Sa langue.

La face.

Jusqu'où peut-on aller quand on a peur ?

Résumé

Dix personnes fuient l'horreur.

Leur ville partiellement détruite a été envahie.

Ils fuient l'occupation, la complaisance, les assassinats organisés par la résistance.

Tous veulent protéger leur vie d'avant. Enfin presque tous.

Parmi eux, Boule de Suif est là pour une toute autre raison : elle s'est opposée à la collaboration. Belle et plantureuse, elle vit de la prostitution mais son corps lui appartient encore.

Cette nuit-là, ils atterrissent dans un hôtel tenu par l'ennemi.

La question de son corps se pose à nouveau.

L'officier en charge la désire, elle. Il exerce un chantage sur le groupe pour la posséder.

Doit-elle cette fois se livrer à l'envahisseur pour protéger ses camarades d'équipée ?

C'est ce qu'ils lui demandent.

Mise en scène : Démultiplication des rôles et jeux de société

Comment ce texte entre-il en résonance avec le monde d'aujourd'hui ?

Que l'on vive dans une île au milieu de la Caraïbe, au plein cœur d'une métropole ou au fin fond d'une hasardeuse campagne, les questions sont les mêmes.

Pourquoi l'autre vient-il chez moi ?

Que me restera-t-il de son passage ?

La présence de l'étranger sera salutaire ou problématique ?

Garder ses acquis.

Replis.

Avec cette adaptation, je veux replacer le contexte de la fuite et la peur de l'autre au centre de l'histoire.

Pour cela la notion de groupe est très importante.

Le groupe auquel on appartient.

Le groupe auquel on veut appartenir.

Le groupe qui nous reconnaît.

Celui qui ne nous reconnaît pas.

Je veux rentrer dans l'un des premiers groupes dans lequel on évolue : le couple.

Je choisis de travailler une version où apparaît un nouveau personnage : celui d'un narrateur faisant le lien entre l'époque de Maupassant et notre temps.

L'action se passe en 24h et dans deux espaces clos : La voiture et l'hôtel.

Les différentes géographies seront signifiées par les comédiens.

Le plateau aura une esthétique sobre.

Le travail de lumière aura une grande importance car les scènes se passeront principalement de nuit.

Françoise Dô
Autrice et metteuse en scène

BLEUS ET ARDOISE

présente

Boule de Suif

– **Tribute to Maupassant** –

EQUIPE DE CREATION

Adaptation et mise en scène : Françoise DÔ

Assistant à la mise en scène : Arnaud Raboutet

Distribution :

Isabelle Kancel

Aline Belibi (JTN)

Edward Decesari

Elsa Ritter

Aurore James

Scénographie et costumes : Clémence Delille (JTN) et Françoise Dô

Création Son : Noss Dj

Création Lumière : Quentin Maudet (JTN)

Régie Lumière : Yann-Mathieu Larcher

Régie Son : Ludovic Laure

Crédits photos : Georges-Emmanuel Arnaud

MENTIONS OBLIGATOIRES

Production : Compagnie Bleus et Ardoise

En résidence de création à tropiques Atrium – Scène Nationale de Martinique

Coproduction : Tropiques Atrium - *Scène Nationale de Martinique*

Avec le soutien de :

Direction des Affaires Culturelles de la Martinique

Collectivité Territoriale de Martinique

Cité Internationale des Arts

Centre Intermonde de La Rochelle

Théâtre de Vanves

Le Jeune Théâtre National

Théâtre Ouvert – *Centre National des Dramaturgies Contemporaines*

Remerciements à : Paul Emond et Hassane Kassi Kouyaté

Françoise Dô, Autrice et Metteuse en scène



Autrice, metteuse en scène et comédienne, Françoise Dô se forme à l'art dramatique aux Cours Florent. En 2016, elle fonde la compagnie BLEUS ET ARDOISE, actuellement en résidence de création à Tropiques Atrium - Scène Nationale (TASN).

Lauréate du concours d'émergence de jeunes artistes En avant la création, elle met en scène son premier texte **Aliénation(s)**, en 2017.

En 2018, son deuxième texte **A Parté**, lauréat du programme Ecritures de la Cité Internationale des Arts de Paris est publié aux Editions Tapuscrits.

Elle le met en scène en janvier 2019 à Tropiques Atrium - Scène Nationale.

Elle a pour objectif de créer des pièces de théâtre à l'esthétique sobre et contemporaine. Dans un processus de création imprégné de réalisme, elle interroge les silences afin d'explorer les non-dits au sein des familles et de la société.

Ayant un fort intérêt par le théâtre de l'espace vide, elle est l'assistante à la mise en scène de Hassane Kassi Kouyaté pour **L'orchidée Violée** de Bernard G. Lagier et **4h du matin** de Ernest J. Gaines.

Adeptes d'expériences théâtrales radicales, elle est le compagnon à la mise en scène de Stéphanie Loïk. Elle l'assiste pour la création de **Dix histoires au milieu de nulle part**, adaptation théâtrale de **La Fin de l'homme rouge** de Svetlana Alexievitch.

En juin 2018, elle présente la maquette issue de ce compagnonnage **Reine Pokou**, adapté du roman éponyme de Véronique Tadjo. S'inspirant du chœur dans le théâtre grec antique, elle replace la parole et le conte africain au centre d'un plateau nu porté par la danse contemporaine.

Françoise Dô est une des artistes présentés au Focus Performing/Art de la scène au Théâtre National de Bretagne en novembre 2018.

En 2019, elle est autrice associée au Festival Passages de Metz.

Elle collabore avec le Centre Dramatique National de l'Océan Indien sur le projet **Intérieur(s)** mis en scène par Luc Rosello et Alexandra Tobelaim.

Elle est un des écrivains contemporains invité à la rencontre international d'auteur de théâtre émergent l'Obrador d'Estiu de la Sala Beckett en juillet 2019 (Espagne).

Elle présentera une adaptation de l'œuvre de Maupassant **Boule de Suif – Tribute to Maupassant** en novembre 2019 à Tropiques Atrium – Scène Nationale de Martinique.

INSPIRATIONS

SCENOGRAPHIQUE / LUMIERE / COSTUMES

Je souhaite travailler sur le vide et le plein ainsi que le jeu d'ombres afin de donner une impression d'accumulation et de transparence.

Il ressortirait de l'ensemble une impression de géométrie.



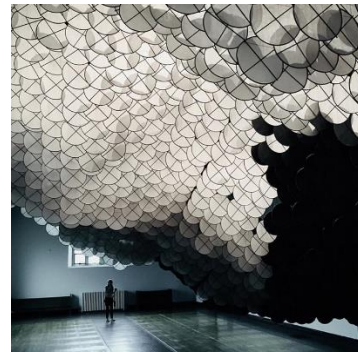
10 011 vues

photocriticgallery #JohnGerrard



9 580 J'aime

durmoosh Chiharu Shiota @chiharushiota - Dialogue with Absence (white dress/red wool) 2009



CALENDRIER PREVISIONNEL DE TRAVAIL

Février 2019

Résidence d'écriture - Cité Internationale des Arts de Paris

11 Septembre / 20 Octobre 2019

Résidence de travail - Cité Internationale des Arts

9 au 12 octobre 2019 : Résidence de création lumière au Théâtre de Vanves

Mi-octobre 2019 : Lecture publique à la Cité Internationale des Arts de Paris

28 octobre au 13 novembre 2019

Résidence de création – Tropiques Atrium – Scène Nationale de Martinique

14 et 15 novembre 2019

Sortie de création à Tropiques Atrium – Scène Nationale de Martinique

Saison 2020/2021

Diffusion au Théâtre de Vanves

Tribute to Maupassant

Adaptation théâtrale : Françoise DÔ

TABLEAU 1

LA NARRATRICE (*Au public*)

Bonsoir.

Bienvenue à Boule de Suif – Tribute to Maupassant.

Alors... Boule de suif c'est qui ?

...

Une belle grosse pute.

Généreuse et plantureuse, elle n'a jamais été prête à lâcher sa fourchette, ce qui lui a conféré des embonpoints bien placés.

Toutefois !

La beauté de son visage lui a toujours permis de vivre plus que confortablement de sa condition de prostituée...

Donc, Boule de Suif fuit la ville.

Elle a eu l'info grâce à une confession sur l'oreiller : " Ces fachos sont aux portes de la ville. Il faut s'barrer." Lui a dit un amant bien placé.

Bah tout le monde le sait : « Homme qui jouit, langue se délie. »

« La vérité sort bien mieux après l'avoir purgée au pieu. »

...

Il ne faut pas la juger sur pièce, notre Boule de Suif. Elle va à la messe tous les dimanches et on reconnaît, là, la qualité de quelqu'un.

Un temps donc, elle rejoint la résistance mais les semaines passant, la réalité la rattrape. Un départ s'organise. Elle doit fuir... C'est Now or never.

Elle prend une voiture bourrée à craquer.

Guy de Maupassant parlait d'une calèche, le véhicule de son époque.

Guy de Maupassant : 1850...

1893!

Bien!

BOULE DE SUIF

Mais nous ne sommes plus vraiment dans le même temps.

Nous ne sommes plus vraiment dans le même lieu.

Nous fuyons, encore, malgré tout, l'horreur.

TABLEAU 2

Les comédiens entrent dans une cour et attendent la voiture.

BOULE DE SUIF

Bonjour ! Excusez-moi... pardon – pardon.

Monsieur...

Jean hoche de la tête et se décoiffe.

Bonjour Madame.

Mathilde ne répond pas.

Bonjour Madame.

Lilas tourne la tête.

Bonjour Madame !

Mathilde grogne « Bonjour. »

Puis Boule de suif s'assied et pousse un grand soupir.

Silence.

LA NARRATRICE (*Au public*)

Tout le monde sait que c'est une pute.

Ce fut un temps, les gens étaient particulièrement regardants sur ce que vous pouviez faire avec votre cul et de nos jours...

Bon c'est la même chose de nos jours.

La narratrice les regarde.

Silence.

LA NARRATRICE (*Au public*)

Ça puait.

Cette chose dans l'air... C'était l'étranger.

Ça puait l'étranger.

JEAN (*A Yves*) : J'emmène ma Mathilde. Nous ne reviendrons pas ici. La situation n'est plus tenable.

MATHILDE (*A Lilas*) : Trop c'est trop ! Hein Jean ?

YVES

Ça c'est parce que vous ne vous battez pas contre un hibou comme contre une chouette.

Il faut une stratégie.

La nuit révèle les hiboux.

Mais il n'y a pas que les hiboux c'est ça le problème.

On croit qu'il n'y a que les hiboux parce qu'on sait qu'il peut y en avoir.

Les hiboux, les chouettes, c'est pas pareil. Ça se ressemble mais c'est pas pareil.

Silence.

LILAS

Il...

C'est un officier. Il était officier du moins. Stratège.
Lui aussi il était à l'Estermulette. Enfin vous savez...

MATHILDE

Allez bon. Laissons tout cela derrière nous.

LA NARRATRICE (*Au public*)

La puanteur était partout.

La présence de l'étranger avait retiré jusqu'au rare plaisir de la bonne bouffe.

Tout le monde flippait.

Comme on flippe tous face à l'étranger.

C'était allé crescendo.

D'abord plusieurs jours avant leur arrivée, notre armée sur les rotules avait traversé la ville laissant derrière elle l'odeur de la défaite.

Nous venions de perdre la bataille de l'Estermulette.

Cette bataille finale qui devait signer notre victoire, cinglait notre déconfiture.

Avec la disparition de nos hommes, la population perdait l'envie de se battre.

C'était le naturel dégoût de la guerre de ceux qui ont vraiment vu la guerre.

La défaite se voyait à la gueule salement barbue de nos soldats, à leur uniforme dégueulasse. Leur cadence était devenue créole.

Il était clair pour tout le monde qu'on allait bientôt bouffer du pain noir.

La Garde Nationale avait les chocottes.

Elle faisait des reconnaissances très « prudentes » et fusillait parfois ses propres soldats en les confondant avec des lapins.

On allait y passer.

L'angoisse de l'attente faisait désirer la venue de l'ennemi.

BOULE DE SUIF

Ils sont arrivés un après-midi.

On les a reconnus à leur bruit.

Leur pas.

Dans nos rues.

A pénétré en tous l'affolement que provoque l'arrivée des cyclones et autres tremblements de terre.

L'affolement face auquel toute sagesse et toute force sont inutiles.

LA NARRATRICE

Ils se sont introduits dans les maisons.

Est venu le temps de la collaboration ou de la résistance...

LILAS (*A Mathilde*)

Avez-vous entendu parler de ce énième corps que l'on a retrouvé hier ?

Comme ça ! En suivant le cours de la rivière, une femme a découvert un corps... Un cadavre !
Gonflé dans cet uniforme qu'ils ont ...
La tête écrasée par une pierre...

MATHILDE

La haine de l'étranger...

Depuis qu'on a perdu cette horrible bataille de l'Estermulette, certains se sentent l'âme intrépide.

Ils sont prêts à mourir pour « La Cause » ou à tuer pour « Elle ».

BOULE DE SUIF

Il faut bien que quelqu'un les tue.

MATHILDE

Quelle horreur !

LILAS

Quelle horreur...

Une ou deux fois, vraiment pas plus, nous avons eu à déjeuner l'un d'eux et il nous a dit sa propre répugnance face à cette situation.

Ce sont des gens comme nous...

MATHILDE

Mais bien sûr !

Pour notre part, une... hein Jean, deux fois... pas beaucoup plus, nous avons eu aussi l'un d'eux à dîner.

Eh bien ! Il était très bien élevé, et poli ! Jean ?

JEAN

On s'en sort bien quand on sait ce qu'ils pourraient faire.

MATHILDE

Vous savez en les ménageant on peut obtenir une petite protection. Hein ?

Pourquoi faire preuve d'une intrépidité inutile ?

BOULE DE SUIF

L'intrépidité protège.

Ce ne sont pas juste des étrangers.

Ce sont des ennemis.

Il n'y a que quelques hommes aujourd'hui et on s'accoutume trop bien.

On reste là à pétailler et à manifester comment ils sont gentils quand ils nous « obligent » dans nos maisons.

Ça commence comme ça.

Après on devra apprendre leur langue si ça se trouve.

On doit déjà plus parler la nôtre devant eux, sous prétexte qu'ils ne comprennent pas.

On doit déjà !

Chez nous, on doit.

C'est ça votre aspiration ?
Ne pas s'agiter le derrière tant que l'eau est tiède ?
Ne faire preuve d'aucune intrépidité ?!

MATHILDE

Taisez-vous espèce de grosse dinde.
Vous jactez ce que vous avez entendu entre deux portes ! Vous n'y connaissez rien.
C'est toujours bien de connaître la culture des autres, de parler leur langue. Nous en maîtrisons plus. Nous sommes au-dessus d'eux...

BOULE DE SUIF

Quel au-dessus ?
Bientôt nos enfants auront leur accent si ça se trouve...
Ils se souviendront plus de leur culture.
Pour c'que ça peut encore valoir.

MATHILDE

Parce que vous voulez des enfants vous ?
Conneries !
Ça n'a jamais rien voulu déboursier pour sa culture et maintenant ça veut se battre pour elle
au péril de nos vies...

LILAS

Nous sommes quand même libres de recevoir qui on veut chez nous.
D'être poli dans son intérieur tant que l'on ne se montre pas familier au dehors.

MATHILDE

Sans compter que dans cette histoire, on a investi de grosses sommes pour se protéger.
Hein Jean ?

LILAS

Fuir...
Perdre le port quand même est la moins bonne idée de notre armée.

BOULE DE SUIF

Est-ce que vous insinuez qu'ils ont fait exprès ?!

MATHILDE

Bien sûr que non !
Mais quand même, pour gagner l'autre port nous voilà obligés de passer par la terre alors qu'on
aurait pu y aller simplement par la mer, de chez nous. De port à port...
C'est quand même ridicule.

LILAS

Là on peut noter l'intérêt d'avoir l'amitié d'officiers influents.
Enfin l'amitié...
Je veux dire sans vraiment être son ami...

Ça tombe sous le sens.

MATHILDE (A Boule de Suif)

Ne nous regardez pas comme ça, vous voyez très bien ce qu'elle veut dire.

LILAS (A Boule de Suif)

Oui... Comment sinon avez-vous obtenu votre autorisation de départ ?

MATHILDE (A Lilas)

Vous voulez vraiment le savoir...

LA NARRATRICE (Au public)

Dans cette occupation, les envahisseurs n'étaient pas si méchants.

Ils pouvaient donner leur amitié, se montrer aidant, donner des passe-droits pour quitter la ville, tant que « l'on demeurait poli dans son intérieur ».

TABLEAU 3

JEAN (*A la narratrice*)
Chauffeur !

LA NARRATRICE (*A Jean*)
Deux secondes !!!

LA NARRATRICE (*Au public*)
Ils sont dix dans la voiture.
Oui... Faites preuve d'un peu d'imagination...
Il est quatre heures du matin.
On est dans la cour.

La narratrice met un chapeau.

JEAN (*A la narratrice en costume de chauffeur*)
Chauffeur ! Est-ce que vous pouvez prévoir des couvertures s'il vous plait ?

Le chauffeur s'apprête à aller chercher les couvertures.

JEAN (*Au chauffeur*)
Prévoyez-en suffisamment. Ma femme est frileuse.

MATHILDE (*à Jean*)
Fuir.
A-t-on idée de traverser de telles conditions pour retrouver un peu de bien-être ?
Ils nous poussent dans nos retranchements. Hein mon Jean...
Ils viennent s'installer chez nous.
Ils nous prennent tout.
On doit tout quitter.
Notre maison d'enfance.
Nos amis.
Tous nos clients qu'on a mis tant de temps à fidéliser.
Pour tout recommencer.
Pour se retrouver chez des gens qui n'ont peut-être même pas de bons lits.
Jean ?
Est-ce vrai ce qu'on a vu ?
Est-ce que c'était vraiment la mort ?
Est-ce qu'on peut mourir Jean ?
Est-ce que nous aussi on peut mourir ?
Vraiment mourir...

JEAN (*A Mathilde*)
Tout va bien se passer Mathilde.
Je ne vais pas nous laisser mourir comme ça.
(*Au chauffeur*)
Suffisamment de couvertures, hein!

LE CHAUFFEUR (A Jean)
Oui monsieur.

BOULE DE SUIF (Au chauffeur)
Laissez-moi vous aidez.

LE CHAUFFEUR (A Boule de suif)
Non merci Mademoiselle.

MATHILDE
Oooh Mademoiselle maintenant.

Silence.

Le chauffeur va chercher des couvertures et revient.

LE CHAUFFEUR
Pourquoi vous n'êtes pas monté dans la voiture ?

Silence.

MATHILDE
Qu'est-ce qu'on attend ?

LE CHAUFFEUR
Tout le monde est-il monté ?

JEAN
Oui !!!

LA NARRATRICE
Et on part.

TABLEAU 4

JEAN

Bon... J'ai faim. Je donnerai ma bourse pour un jambon!

MATHILDE

Tout cet argent gaspillé. Ne racontez pas de bêtises Jean!

JEAN

Je plaisante ma douce, il n'y a pas un seul jambon à l'horizon... Un bon jambon bien gras, bien rôti, bourré aux fines herbes.

MATHILDE

Ça suffit enfin...

JEAN

Je ne me sens pas bien ! Comment ça se fait qu'on n'ait pas songé à apporter des provisions ?

MATHILDE

Le voyage n'était pas censé être si long.

Nous avons nos sous.

C'est déjà ça pour de gens qui partent du jour au lendemain.

JEAN

La belle jambe !

LA NARRATRICE (*Au public*)

Bon j'avais dit qu'ils étaient dix.

J'ai un peu exagéré...

Maupassant nous avait mis deux marchands, deux grands bourgeois, deux nobles, deux bonnes sœurs, un démocrate et Boule de Suif dans sa calèche.

Dix personnages dès le début...

De nos jours, on ne peut pas se permettre toutes ces fantaisies.

Consequently...

On a viré les nobles, par respect pour 1789.

On a viré les bonnes sœurs, au nom de la laïcité, parce qu'on sait maintenant que Dieu n'existe pas.

On garde Mathilde et Jean.

Les marchands.

Des marchands de mauvais vins.

Ils le savent.

Tout le monde le sait mais ils se vivent comme de grands connaisseurs proches des petits vigneron bios et locaux.

Ils étaient bien proches de l'ennemi.

Ben quoi, on vend à ceux qui ont de l'argent.

C'est comme ça, c'est quand même pas de leurs fautes.
Paré des honneurs que peuvent donner les labels, ils vendent soit-disant pas cher des vins dégueulasses.
Mais même pour ces marchands, vient un moment où il, l'ennemi, t'en demande trop.

BOULE DE SUIF

On garde Lilas et Yves.
Les grands bourgeois.
Ils possèdent.
Du moins, Yves possède.
Des entreprises.
Du terrain.
C'est un officier de l'armée de terre réformé.
Lilas est la femme de Yves.
C'est aux yeux de tous sa plus belle acquisition.
Elle est beaucoup plus jeune que Yves.
Elle est jolie et gentille avec ceux qui savent se montrer gentils avec elles.
C'est un atout en temps de guerre.
Elle est gentille autant si ce n'est plus que Boule de Suif.

LA NARRATRICE

Boule de Suif.
Bien sûr...
Sinon *No Boule de Suif - Tribute to Maupassant*.
Maupassant, 1850... ?
1893 !
Bien.
Vous noterez quand même qu'il est mort à 43 ans de la syphilis, la grande vérole ou le cul fleuri qui faisait à l'époque la main basse sur le petit clergé jusqu'à la plus grande bourgeoisie...
Les gens ne se protégeaient guère lors de leurs relations sexuelles à l'époque, c'était un autre temps... N'empêche qu'elle revient. J'dis ça j'dis rien.

BOULE DE SUIF

On garde aussi Cornudet, le célèbre et bien-aimé résistant qui a murmurait à l'oreille de nos grands généraux, encore déconfit de la bataille de l'Estermulette.

LA NARRATRICE

Cornudet, c'est moi.

CORNUDET

J'ai pensé à prendre du rhum. Du bon rhum vieux ~~JM~~, directement des îles. Enfin de l'île qui fait le meilleur rhum...

MATHILDE

La belle affaire !
Où avez-vous trouvé du rhum par les temps qui courent ?

JEAN (A Cornudet)
Deux gouttes Monsieur...

MATHILDE
Jean !

JEAN (*à Mathilde*)
Vous n'allez pas me laisser dépérir ma douce.
Nous voyageons déjà dans des conditions suffisamment difficiles.
Ca suffit pas la journée qu'on vient de passer. On est nulle part ici.
(*A Cornudet*) Ça réchauffe, hein. Ça me trompera l'appétit.
(*En regardant Boule de Suif*) Ça recule le moment où il me faudra envisager de manger le plus gras des voyageurs.

Silence.

JEAN (*A Boule de Suif*)
Mademoiselle a pris ses précautions.
Il y a des personnes qui savent penser à tout.
La nourriture est la chose la plus élémentaire quand on pense.

BOULE DE SUIF
Tenez Monsieur.

JEAN
Je ne refuse pas.
Franchement j'en peux plus.
À la guerre comme à la guerre, n'est-ce pas, Mademoiselle ?
Dans des moments comme celui-ci, on est bien à l'aise de trouver des gens comme vous.
(*A Mathilde*)
Tenez ma douce.

BOULE DE SUIF (*A Mathilde*)
Oui allez-y Madame.

Mathilde fait mine de refuser.

JEAN (*A Mathilde*)
Eh Noisettes !
Vous n'allez pas vous laissez mourir de faim.
Je compte bien que vous soyez en capacité de vous occuper de moi une fois la nuit venue ma Douce.
Pas de cérémonie, acceptez putain !
On ne sait même pas où on passera la nuit !
Au train-train où nous allons nous ne serons pas à destination avant demain midi.
Mangez ! Mangeons.

Lilas tourne de l'oeil.

MATHILDE (*A Lilas*)

C'est la faim... Mangez chérie.

BOULE DE SUIF (*A Lilas*)

Vraiment il y en a pour dix !

BOULE DE SUIF

Tenez Cornudet.

CORNUDET

Ah ?! On a déjà eu le plaisir de se rencontrer ?

BOULE DE SUIF

Non-non mais vous êtes connu.

Vous êtes un résistant !

JEAN

C'est vrai que vous êtes connu Monsieur...

Comment se fait-il qu'un homme comme vous se trouve parmi nous... ?

BOULE DE SUIF

D'ailleurs, les tranchées de la plaine de l'Estermulette, c'est vous !

Je vous avais croisé mais vous n'aviez pas prêté attention à ma présence.

J'étais venue.

J'avais apporté du soutien aux hommes.

Pour la préparation du tarmac sauvage de la Grande Anse.

Creuser les trous.

Couper les arbres.

Semer les pièges sur toutes les routes à côté.

Mais après vous aviez disparu...

On vous avait cherché partout.

Je vous avais vu partir vers les bosquets de la Grand Roche.

On y était même monté vous chercher.

Je voulais vous féliciter moi...

CORNUDET

Eh bien...

J'étais rentré à la ville.

JEAN

Sans prévenir Monsieur ?

CORNUDET

Bien sûr que si, il était évident, les tranchées faites, que je devenais plus utile à la ville.

La coordination des combats se fait à l'arrière, Monsieur.
J'aurai voulu, dût, j'aurai dû rester leur botter le derrière.

YVES

Tout ça c'est à cause du soir...
Quand le soir vient.
Ils nous entourent pour la nuit.
La vision en pleine nuit.
C'est leur secret.
C'est ce qu'il nous manque à nous.
On a tout mais pas ça.
Ce n'est pas important d'avoir tout il faut juste avoir ce qu'il faut pour ce moment-là.

CORNUDET

Nous étions plus nombreux et ce n'était pas suffisant...

YVES

Tout doit être compris dans le vent.
Grâce à l'odeur.
Comme ils ont la vision tout doit être compris dans l'odeur grâce aux cinq sens.
Nous aurions pu gagner grâce à ça.
Il faut toujours y penser.
Nous ne sommes que des bêtes après tout on le voit à nos pieds.

BOULE DE SUIF

C'est bien vrai ça.

YVES

Si vous vous concentrez sur vos pieds vous pourrez entrer en conscience que nous ne sommes que des bêtes et choisir votre animal. Pour la guerre c'est très important d'être le bon animal et de savoir qui on a en face de soi!

CORNUDET

Je connais bien la nuit.
Je n'aurais pas dû partir.
La bataille de l'Estermulette a signé notre défaite.
Une boucherie...

Silence.

C'est ma faute.
Ma présence...

BOULE DE SUIF

Ne dites-pas ça vous seriez mort.
Il faut des gens comme vous bien vivant !
Pour avoir des idées.

Pour continuer le combat, pour...
Pour que notre nation, notre peuple vive.
Qu'on les arrête tous ces étrangers qui viennent.
Des bêtes je vous dis.
Sans gêne de rien ces gens qui ne savent que.
Que prendre.
Des bêtes qui ne connaissent même pas l'amour de Dieu, quel qu'il soit !
Vous savez, jamais...
Jamais je ne serais partie si je n'y avais pas été obligée.
Ma maison est encore pleine de provisions.
J'aurais préféré nourrir nos résistants que de m'expatrier je ne sais où, comme je dois le faire maintenant.
Juste que... quand je les ai vus entrer dans la ville mon sang n'a fait qu'un tour.
J'ai pleuré de rage.
J'ai regardé par ma fenêtre tous ces porcs qui déambulaient fièrement et librement dans mes rues.
L'un d'eux est venu frapper pour se loger chez moi.

Trop !

Croyez-moi que je lui ai sauté à la gorge.
Ils ne sont pas plus difficiles à étrangler que ce poulet !
J'ai réussi à le griffer.
Jusqu'au sang.
Un ou dix face à moi, j'en aurai fait tout autant.
Je ne l'ai pas tué.
J'ai pas pu.
J'aurais voulu.
Les camarades du bonhomme, des fils de pute comme lui, m'ont arrêté en me tirant par les cheveux. Il fallait au moins ça.
Ils riaient...
J'ai trouvé satisfaction à la quantité de peau que j'ai trouvée sous mes ongles.
Il m'a fallu me cacher après ça.
Trouver une occasion de partir qui fait que...

MATHILDE

Vous êtes courageuse citoyenne.
Jean nous est aussi revenu de la bataille de l'Estermulette.
On peut être fier de compter des femmes comme vous dans notre nation... Hein Jean !

JEAN

Et vous Monsieur, racontez-nous pourquoi vous êtes ici ?

BOULE DE SUIF

Oui, dites-nous comment vous en êtes arrivé là...
C'est quand même quelque chose.

TABLEAU 5

L'OFFICIER

Voulez-vous descendre, messieurs, mesdames?

Silence

JEAN

Monsieur.

Silence

L'OFFICIER

C'est bien.

LA NARRATRICE

Nous sommes dans une espèce d'auberge/maison d'hôte éloigné de la côte presque en rase campagne, ce qui l'a bien protégée de la guerre.

La journée a été trop longue et le trajet trop court pour arriver autre part.

Ce lieu tenu par Monsieur Follenvie est désormais occupé par l'ennemi.

BOULE DE SUIF

L'officier en charge, celui qui nous a reçus, y est depuis plusieurs jours.

Il tient les lieux d'une main de maître.

Jamais Follenvie n'a vu ses réserves de boissons et de nourritures descendre si vite que depuis son arrivée. Lui et ses hommes sont pleins d'une voracité qu'on ne reconnaît pas aux polis officiers vivants en ville.

Ici les envahisseurs sont bel et bien les rois.

MR FOLLENVIE (*A l'entrée de la pièce*)

Mademoiselle Élisabeth Rousset ?!

Silence

MR FOLLENVIE (*Toujours à l'entrée de la pièce*)

Il veut vous parler.

BOULE DE SUIF

Qui ?

MR FOLLENVIE (*Toujours à l'entrée de la pièce*)

Ben lui.

CORNUDET

Elisabeth Rousset ?

Mais vous c'est pas Boule de suif ?

BOULE DE SUIF (*A Cornudet*)

Vous me connaissez donc.

J'ai un nom.

C'est bien Elisabeth Rousset.

J'irai pas.

MATHILDE (*A Boule de Suif*)

C'est vous ?

BOULE DE SUIF

C'est moi.

LILAS (*A Boule de Suif*)

Mais il faut y aller...

BOULE DE SUIF

Il faut rien.

J'irai nulle part.

MATHILDE (*A Jean*)

Enfin il faut...

MR FOLLENVIE (*Toujours à l'entrée de la pièce*)

Vous êtes mademoiselle Élisabeth Rousset ?

BOULE DE SUIF

C'est moi.

MR FOLLENVIE (*Toujours à l'entrée de la pièce*)

Mademoiselle, l'officier en charge veut vous parler.

BOULE DE SUIF

Je comprends bien.

J'irai pas.

LILAS (*A Jean*)

Mais enfin il faut...

MATHILDE (*A Boule de Suif*)

Il faut...

JEAN (*A Boule de Suif*)

Que vous y alliez ! On ne peut pas se faire arrêter à la moitié du chemin.

LILAS (*A Boule de Suif*)

Vous avez tort Mademoiselle, votre refus peut nous mettre en difficulté.

MATHILDE (*A Boule de Suif*)

Oui c'est exactement ça!

Vous ok... mais nous aussi.

LILAS

(A Mathilde) Attendez.

(*A Boule de Suif*) Je vous comprends bien. C'est sûrement une démarche sans danger, quelque formalité oubliée.

Silence.

BOULE DE SUIF

C'est pour vous que je le fais.

Boule de suif sort.

JEAN

Maintenant on peut vraiment passer à table.

Boule de suif revient tout de suite.

BOULE DE SUIF

Le porc ! Le porc !

Le hallouf !

Le chien ! Le chien !!!

Ce fils de...

JEAN

Quoi ?!

Tous s'empressent à nouveau autour de Boule de Suif sauf Lilas qui arrive aussi mais avec moins d'empressements.

BOULE DE SUIF (*En les repoussant*)

Laissez.

Rien.

Laissez.

Mangeons.

TABLEAU 6

Yves emmène vivement et très fermement Lilas dans un coin.

YVES (*En chuchotant*)

Comportes-toi correctement Lilas.

LILAS (*En chuchotant*)

Qu'est-ce que tu veux dire ?

YVES (*En chuchotant*)

Je vois ton manège de petite chienne. Ça suffit.

LILAS (*En chuchotant*)

Mais enfin Yves...

YVES (*En chuchotant*)

Regarde dans quel état tu es.

Arrange-toi un peu.

Cornudet et Boule de suif discutent dans leur coin.

CORNUDET (*En chuchotant*)

Vous êtes bête, je ne comprends pas. Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

BOULE DE SUIF (*En chuchotant*)

C'est une honte de vous entendre dire ça. Je refuse. Vous ne comprenez pas que je refuse ?!

Vous !

D'autant plus vous, pour qui j'ai du respect.

Qu'est-ce que vous ne comprenez pas quand je vous dis « Non » ?!

TABLEAU 7

YVES

J'ai bien fermé la porte.

Oui j'ai bien fermé la porte à clef même.

J'ai bu un demi-verre d'eau puis j'ai fermé la porte.

La carafe était pleine j'en suis sûr et je n'ai bu qu'un demi-verre j'en suis sûr.

Je dors. Je me réveille. Je bois encore. Mais là mon verre est vide. Mon verre ne peut, ne peut pas être vide quand on boit un demi-verre d'eau.

Mais complètement vide le verre.

J'ai bien vérifié... Pas même un insecte qui traînait...

La porte était fermée à clef puisque je l'ai rouverte avec la clé.

Qui a bu mon eau ?

Je l'ai bu.

Lilas l'as bu ?

Non je l'ai bu.

Elle, elle dort.

Je l'ai bien fermée à clef.

Moi, je dors ? Non, je suis réveillé parce que je ne dors plus.

J'étouffe...

C'est sans doute moi.

Ce ne pouvait être que moi.

J'ai soif...

Yves observe par la fenêtre. Le chauffeur est en bas dans la cour.

YVES (au chauffeur)

Qu'est-ce que vous faites !?

LE CHAUFFEUR

Je rentre la voiture comme on m'a ordonné.

YVES

Un ordre ?

Qui vous a donné un ordre concernant la voiture ?

Jusqu'à preuve du contraire, c'est nous qui vous payons.

Qui vous a donné cet ordre ?

LE CHAUFFEUR

Ben l'officier en charge.

YVES

Quoi ! Pourquoi ?

LE CHAUFFEUR

J'en sais rien Monsieur.

Allez demander.

On me défend de partir, moi je pars pas.

Voilà.

YVES

C'est lui-même qui vous a dit cela ?

L'officier en charge apparaît discrètement de l'autre côté de la pièce.

LE CHAUFFEUR

Non monsieur, c'est Follenvie, le gérant de l'hôtel, qui m'a donné l'ordre de sa part.

YVES

Quand ça ?

LE CHAUFFEUR

Un peu avant le dîner.

YVES

Ça ne va pas se passer comme ça.

L'OFFICIER

Qu'est-ce qui ne va pas se passer comme ça ?

YVES

Nous devons partir demain, Monsieur.

L'OFFICIER

Non.

Lilas apparaît discrètement dans l'encadrure de la porte derrière Yves.

YVES

Pourquoi ?

L'OFFICIER

Parce que je ne veux pas.

YVES

Respectueusement Monsieur, nous avons des laisser-passer.

L'OFFICIER

...

YVES

Je ne pense pas que nous ayons fait quoi que ce soit...

L'OFFICIER

Je ne veux pas...

Voilà tout.

Vous pouvez vous rentrer.

Yves rentre dans sa chambre.

Lilas sort de l'encadrure de la porte.

LILAS

Le départ est-il prévu ?

L'OFFICIER

Vous désirez partir ?

LILAS

Je désire partir Monsieur.

L'OFFICIER

Personne ne partira tant que mes conditions ne seront pas remplies.

LILAS

Je peux remplir ces conditions monsieur.

Yves réapparaît.

YVES

Lilas !

L'OFFICIER

Est-ce bien une façon de traiter une dame ?

YVES

C'est ma dame, Monsieur. Je la traite comme de droit.

TABLEAU 8

LA NARRATRICE

La nuit promet d'être longue.

Oui, on a tout réduit à une nuit.

Maupassant faisait monter le suspens en huit jours.

On n'a plus le temps, ni l'argent, pour toutes ces facéties.

En plus tout le monde connaît l'histoire.

Qui a déjà lu « Boule de Suif » ?

Levez la main.

Yann-Mathieu allume la salle s'il te plaît.

Bon...

J'ai quand même raison de faire le parallèle avec le bouquin.

Vous en avez lu d'autres ?

Vous connaissez quoi ?

Le Horla, Une vie, Bel ami, La parure...

On entend la voix de Jean derrière la porte de sa chambre.

Follenvie de dos vêtu d'une cape est devant la première porte.

Jean dit : « M'aimes-tu Mathilde? Mathilde, tu dors ? Ma douce m'aimes-tu ? ».

LA NARRATRICE

Le Rosier de Mme Husson, Les contes de la bécasse !

Jean dit : « Mathilde, tu dors ? ».

On entend Mathilde répondre : « Viens que je t'aime mon Jean. »

LA NARRATRICE

(Au régisseur lumière)

Ça joue, ça joue ! Eteins-moi ça Yann-Mathieu.

MR FOLLENVIE *(En chuchotant)*

Mademoiselle Élisabeth Rousset.

...

(Un peu plus fort)

Mademoiselle Elisabeth Rousset !

L'officier fait demander à Mademoiselle si elle a changé d'avis.

BOULE DE SUIF

Vous lui direz à ce chien que jamais je ne voudrai : vous entendez bien, jamais, jamais, jamais !

Tout le monde sort.

MR FOLLENVIE *(En quittant la pièce)*

Je lui dis çà...

MATHILDE (*A Boule de Suif*)

Mais il faut vouloir... Qu'est-ce qu'il veut comme çà que tu ne veux pas ?

BOULE DE SUIF

Rien.

MATHILDE (*A Boule de Suif*)

Mais enfin il veut quoi ?

BOULE DE SUIF

Rien.

MR FOLLENVIE (*En partant*)

Il veut coucher avec elle.

JEAN

Putain de merde.

MATHILDE

Et t'as dit quoi ?

BOULE DE SUIF

Non.

LILAS

Pourquoi ?

MATHILDE

Comment çà pourquoi ?

On connaît son histoire. Elle n'a pas fui jusqu'ici pour ... par ...

La pauvre...

Nos corps sont toujours les premières choses qu'ils veulent prendre.

LILAS

Si ce n'est pas elle, c'est nous.

MATHILDE

Enfin Lilas, vous voulez la sacrifier ?

LILAS

La sacrifier...

C'est quand même son métier.

Si ce n'est pas elle, ce sera l'une de nous.

MATHILDE

Ce ne sera aucune de nous. Ça lui passera.

LILAS

Vous en connaissez à qui ça passe...

On entend au loin un bombardement.

LILAS

Il y a encore des bombardements.

MATHILDE

Nous traversons une zone militarisée...

Nous sommes encore loin du port.

LILAS

Les choses sont loin d'être terminées.

JEAN (*A Mathilde*)

Allons-nous coucher ma douce...

Mathilde, tu m'aimes toujours ?

Toute cette histoire ne t'a pas contrariée...

LA NARRATRICE (*Au public*)

En voilà un qui n'aura pas à quémander.

Marriez-vous messieurs, marriez-vous.

La narratrice, Jean et Mathilde repartent. Il reste Lilas et Boule de Suif.

BOULE DE SUIF

Est-ce que tout va bien ?

Vos cheveux sont tout défaits.

Vous avez une trace là sur le cou... Mais vos poignets sont ... !

Silence

BOULE DE SUIF

Vous devriez les lâcher plus souvent.

Vos cheveux. Ils sont beaux...

Est-ce que...

Je ne comprends pas pourquoi vous agissez de cette façon avec moi...

LILAS

Rien ne va Elisabeth Rousset.

Pourriez-vous nous aménager une agréable surprise au réveil pour que nous puissions continuer notre route ?

Quoi de plus simple ?

Qui le saura ?

Quelle importance pour vous ?

BOULE DE SUIF
Mais enfin, c'est ... !

LILAS
Quelle importance ?
Celui-là n'est pas plus mal qu'un des nôtres.
Vous ne l'auriez pas refusé en d'autres temps.

BOULE DE SUIF
On n'est pas dans d'autres temps.

LILAS
Vous avez raison. On est dans le même temps.
Vous aurez beau nous singer vous ne serez jamais des nôtres.
Vous ne serez jamais que ce que vous êtes.

BOULE DE SUIF
Je suis ce que je veux bien être...

LILAS
Hélas, vous ne serez jamais que ce que vous êtes.

L'OFFICIER
Je peux vous aider...

Mathilde entrouvre sa porte.

MATHILDE (*En chuchotant*)
T'as entendu ?
Elle parle avec l'officier...
Je ne veux pas mourir de vieillesse ici. Puisque c'est son métier à cette pute...

JEAN
Elle couchera pas. Elle a déjà dit « non » à Follenvie. Je l'ai vue.
Et puis je croyais qu'il ne fallait pas la sacrifier...

MATHILDE
Oui mais bon...
Elle a dit ça ?
Comment elle peut faire autant sa mijaurée.
Elle s'est déjà envoyée toute la ville qu'on a quittée et elle s'apprête à faire la même chose dans la prochaine.
Il faut pas se voiler la face quand même.
Elle peut bien continuer sur la route.

JEAN

Oui mais elle fuit déjà... C'est quand même cohérent comme démarche.

MATHILDE

Ne sois pas bête Jean.

Il s'agit aujourd'hui de nous tirer d'embaras. Fuck le pays.

Moi, je trouve qu'il se conduit très bien, cet officier.

Il est peut-être privé depuis longtemps.

Nous sommes deux là qu'il aurait sans doute préférées. Mais non, il se contente de celle à tout le monde. Il nous respecte.

Pense un peu.

Il est le maître.

Il pourrait dire : « Je veux », et nous prendre de force avec ses soldats.

JEAN

Mais enfin son corps lui appartient quand même.

MATHILDE

Tiens donc...

Ce corps on en dépend aujourd'hui.

Mais puisque tu y es dans la grande inquiétude de la vie et du corps des gens.

Aie donc les couilles bien placées.

Retourne sur nos pas.

Engage-toi dans la résistance.

Place-toi dans les ronds-points à vue contre l'establishment !

JEAN

...

MATHILDE

Jean, je ne veux plus te revoir partir pour tout ça.

On est des marchands nous...

On n'est pas fait pour tout ça... toute cette guerre de merde qu'on nous a imposé.

On doit juste veiller à ce que les choses tournent rond.

Et cette fille participera à ce que ça tourne rond pour nous.

Le changement ce n'est pas maintenant, elle doit rester à sa place pour que nous puissions rester à la nôtre.

Elle a l'habitude de ça...

Elle fait partie des gens nés pour que ça tourne rond pour nous.

C'est comme ça c'est quand même pas de ma faute.

JEAN

Le chien pourra se vanter d'avoir goûté d'une bien belle fille...

MATHILDE

Vous pourrez dormir là-dessus Jean.

On entend une explosion.

*Une partie du décor s'écroule.
Tout le monde veut sortir.*

L'OFFICIER
Vous ne partirez pas !

*On entend une autre explosion.
Une partie du décor plus petite s'écroule.*

L'OFFICIER
(En se tournant vers Boule de Suif)
Mademoiselle Élisabeth Rousset a t'elle changé d'avis ?

BOULE DE SUIF

...
(Dans un souffle)
Non, monsieur...

Ils rentrent dans leurs chambres.

TABLEAU 9

Boule de suif retient Lilas.

BOULE DE SUIF

Vous ne pouvez pas me traiter comme ça.

LILAS

Je vous traite comme de droit.

BOULE DE SUIF

C'est injuste je suis gentille avec vous.

LILAS

C'est ça votre aspiration dans la vie : être gentille pour qu'on vous aime bien.

La gentillesse ne vous mènera à rien Mademoiselle Elisabeth Rousset.

C'est encore vous qui devez vous faire baiser.

Sortez-vous toute seule de cette situation...

YVES

Lilas !

LILAS

J'arrive !!!

Lilas part et Mathilde sort de sa chambre.

MATHILDE (*Faisant mine d'être inquiète*)

Est-ce que ça va ?

Silence.

MATHILDE

N'écoute pas ce qu'elle dit, tu vois bien qu'elle est malheureuse.

Elle ne peut pas comprendre les femmes comme nous.

Nous qui avons une conscience des autres et du travail que nous devons produire.

BOULE DE SUIF

...

MATHILDE

Je ne te juge pas tu sais.

Je sais bien ce que fait mon Jean quand je suis trop fatiguée pour l'aimer.

Il faut des femmes comme toi, libre de leur corps qui savent donner plus que ce que nous pouvons.

Marie-Magdeleine suivait Jésus ce n'était pas pour rien cette bonne femme.

Tu pries toi...

Ça se voit...

Ce soir, tu as été choisi pour être la femme qui veille à ce que les choses se passent bien.

BOULE DE SUIF

Je suis bien plus que ce que vous croyez...

MATHILDE

Et ça se voit !

Il a dû lire dans tes papiers que tu n'étais pas une fuyarde comme nous.

BOULE DE SUIF

Je ne dois pas ...

MATHILDE

Si ! Si tu dois être plus forte et ne pas nous laisser tuer.

C'est ça ta force pouvoir dire « oui » quand tu aurais pu dire « non ».

L'officier entre.

MATHILDE (*En partant*)

A toi de jouer.

TABLEAU 10

L'OFFICIER

C'est uniquement parce que vous êtes belles vous savez.

BOULE DE SUIF

Inutile !

L'OFFICIER

Laissez-moi vous le dire.

Je vous ai trouvé belle dès que je vous ai vu descendre de la voiture avec votre regard glacé.

Je peux vous protéger vous savez...

BOULE DE SUIF

Je ne veux pas de la protection d'une personne comme vous.

L'OFFICIER

Cela me fatigue, cette guerre.

Je voudrais vous voir comme une femme et que vous puissiez me voir comme un homme.

Permettez que j'oublie tout auprès de vous...

Je ne suis pas la guerre Elisabeth.

J'en ai la même horreur que vous.

Marre de la boue et du sang, marre du regard baissé des femmes qui pourraient être ma mère, ma sœur, mon amour.

Vous avez devant vous un homme exténué.

Tout ici n'est qu'infâme boucherie et c'est moi qui dois donner l'ordre de cela...

Vous êtes tellement au-dessus de tous, le cœur sur la main, l'intégrité dans le ventre.

Laissez-moi ne serait-ce que m'allonger à vos côtés cette nuit.

Poser ma tête sur votre poitrine...

J'ai peur de ne pas en ressortir humain.

J'étais à la bataille de l'Estermulette. Le croyez-vous ?

Je suis toujours vivant.

Après avoir rampé sur les cadavres encore chauds de soldats.

Amis ou ennemi je ne pourrais pas dire...

Leurs corps sans résistance craquaient sous mon poids.

J'avais, vivant, avec pour bruit les gémissements de ceux qui n'étaient pas encore morts ou le craquement des os brinquebalant de ceux qui l'étaient déjà.

Quand je levais les yeux...

Le croirez-vous ? Un ciel ! Un temps ! A sortir les familles en bord de mer, c'est ce que je me disais, et moi j'étais là avec des giclées de sang qui me parvenaient au visage et entraient dans ma bouche.

« Est-ce que je suis enfin mort ? »

Je me disais à chaque giclée de sang.

Non.
C'était toujours mon voisin.
Ami ou ennemi je ne savais plus.

Elisabeth...
Je n'arrive plus à me mentir sur l'utilité de ce combat.
Je me bats pour d'autres qui ne sont même pas les miens.
Je ne suis pas un officier de droit divin.
Je viens de ceux qui travaillent de leurs mains.
Je ne veux pas en arriver à un jour où dans mon corps je ne trouverais plus que de la haine.

Elisabeth...
Laissez-moi vous...
Vous vous êtes ...

*L'officier s'approche de Boule de Suif, elle est en larmes.
Il lui baise l'épaule.
Elle le giffle.
Boule de suif part.*

Lilas arrive vivement et embrasse l'officier qui se laisse faire quelques secondes puis la repousse délicatement puis avec force.

LILAS
Qu'est-ce qu'elle a de plus que moi...

L'OFFICIER PRUSSIEN (*Troublé*)
Mais enfin vous ne pouvez pas faire ça, vous vous êtes ... ?

LILAS
Seule.

Pause

LILAS
J'ai vu comment vous la regardiez.
Touchez-moi.
Laissez Boule de Suif.
Libérez-nous.
Je vous veux moi.

L'OFFICIER PRUSSIEN
Écoutez, vous êtes...

LILAS
Les choses ne seraient sûrement pas passées comme ça dans un autre temps.
Mais nous ne sommes pas dans un autre temps : ouvrez-moi votre porte.

TABLEAU 11

LA NARRATRICE

Vor der Kaserne vor dem großen Tor
Stand eine Laterne
Und steht sie noch davor
So woll'n wir uns da wiedersehn
Bei der Laterne woll'n wir stehn
Wie einst
Lili Marleen
Wie einst
Lili Marleen.
Uns're beiden Schatten sah'n wie einer
aus;
Daß wir so lieb uns hatten
Das sah man gleich daraus.
Und alle Leute soll'n es sehn
Wenn wir bei der Laterne steh'n
Wie einst
Lili Marleen
Wie einst
Lili Marleen.
Schon rief der Posten: Sie blasen
Zapfenstreich;
Es kann drei Tage kosten! - Kam'rad
Ich komm ja gleich.
Da sagten wir auf Wiedersehn.
Wie gerne wollt' ich mit dir gehn
Mit dir
Lili Marleen
Mit dir
Lili Marleen.
Deine Schritte kennt sie
Deinen zieren Gang
Alle Abend brennt sie
Mich vergaß sie lang.
Und sollte mir eine Leids geschehn
Wer wird bei der Laterne stehn
Mit dir
Lili Marleen?
Mit dir
Lili Marleen?
Aus dem stillen Raume
Aus der Erde Grund
Hebt mich wie I'm Traume dein verliebter
Mund.

Wenn sich die späten Nebel drehn
Word' ich bei der Laterne stehn
Wie einst
Lili Marleen
Wie einst
Lili Marleen.

TABLEAU 12

LA NARRATRICE (*Au public*)

La femme !

Obsession de Maupassant.

La femme et son cul.

La femme et son corps.

L'obsession des écrivains mâles, mâles et femelles quand même...

De tous les artistes en fait.

YVES (*En sueur, A la narratrice*)

Il est quelle heure ?

LA NARRATRICE (*A Yves*)

Quatre heures du matin.

YVES (*A la narratrice*)

Ah.

Et t'es là.

LA NARRATRICE (*A Yves*)

C'est plutôt toi, où t'étais ? T'aurais dû être derrière sur le plateau.

YVES (*A la narratrice*)

Je n'arrivais pas à dormir.

J'avais besoin d'air.

Pour reprendre mes esprits.

Dis-moi...

T'es qui toi ?

LA NARRATRICE

La narratrice.

YVES

Aaah oui-oui bien sûr.

Tu arrives à dormir, toi ?

C'est étrange.

Ma porte était encore ouverte.

Dis-moi...

Tu as trouvé la porte ouverte ou fermée ?

Je me suis réveillé la porte était ouverte.

Et toi elle était comment ?

LA NARRATRICE (*Au public*)

La guerre aussi.

L'autre obsession de Maupassant.

Comment on s'en sort pas de la guerre...
Comment ça ne se termine pas.
Ça revient.
Ça se coince dans la tête.
On ne sait plus ce qui est vrai.
On ne sait plus ce que l'on voit.
Ce qu'on a vu.
On ne peut pas la fuir.
Il faut y faire face.

YVES (*A Lilas qui entre suivie de Boule de Suif*)
C'est toi qui l'as ouverte Lilas ?
En se nichant dans les bras de Lilas.
La porte ?
Dis-moi...
Mes cauchemars reviennent, ma Lilas.
Cette nuit, j'ai senti quelqu'un s'accroupir sur moi.
Je ne pouvais plus remuer.
Il était contre ma poitrine comme une lourde bête.
J'avais l'impression de l'observer hors de mon corps et depuis mon corps.
Je me suis réveillé, spectateur, coincé. Lilas ?

LILAS
Pourquoi tu es sorti Yves ?
De l'eau, apportez-moi un verre d'eau !

LA NARRATRICE (*Au public*)
Que s'est-il passé cette nuit-là ?
Lors de la bataille de l'Estermulette ?
La nuit dévoile les hiboux mais les hiboux et les chouettes, ce n'est pas pareil.
On croit que c'est pareil mais ce n'est pas pareil.

YVES (*A Lilas*)
C'est tellement étrange.
Je me suis couché. Je me suis endormi. Je suis sûr et...
Il est venu.
Comment il se nomme.
Il me semble qu'il me crie son nom.
Toi tu entends ?

Yves plonge vers Cornudet.

YVES (*A Cornudet*)
Vous êtes qui !

LILAS (*En s'interposant*)
Cornudet !

Tu vois bien que c'est Cornudet.
Arrête ! Tu vas lui faire mal.

CORNUDET
Oui c'est moi.

YVES
C'est vous, n'est-ce pas ?
C'est vous que j'ai vu à la bataille de l'Estermulette près des bosquets de la Grande Roche.
C'est vous...

CORNUDET
Oui-oui...

LILAS
Je t'en prie lâche-le tu vas lui faire mal.
De l'eau. Apportez un verre d'eau.

Mathilde sort de sa chambre

MATHILDE
Qu'est ce qui se passe ?
Ça y est, elle a couché ?

YVES (*A Lilas, en tenant Cornudet*)
Il crie.
Répète.
Tu l'entends ?

CORNUDET
Oui c'est fait... mais aidez-nous Yves ne va pas bien.

YVES
Le Hibou...
Il est venu.
Il était là.
Je le vois de mes yeux !

MATHILDE
Aaaaah ! Apporte de l'eau et du champagne.
Je paye le champagne si on en trouve dans cet établissement.

JEAN (A Yves)
C'est lui n'est-ce pas...
Bien sûr que c'est lui c'est évident que c'est lui.

YVES (*A Lilas*)

Le Hibou... c'est lui... il est venu !
Nous avons dîner avec lui.

MATHILDE
Notre officier ne l'a pas faite mourir, notre petite, à ce que je vois !

BOULE DE SUIF
Moi ?

LILAS
Taisez-vous.

MATHILDE
Je bois à notre délivrance !

BOULE DE SUIF
Mais enfin ce n'est pas moi...

LILAS
Ca suffit Elisabeth Rousset. Laissez tomber et venez nous aider !

MATHILDE
Si c'est pas malheureux de ne pas avoir de piano parce qu'on pourrait péter une danse.
Vor der Kaserne vor dem großen Tor
Stand eine Laterne
Und steht sie noch davor
So woll'n wir uns da wiedersehn
Bei der Laterne woll'n wir stehn
Wie einst
Lili Marleen
Wie einst
Lili Marleen.

YVES (A Lilas)
Le Hibou...
(A Jean en lâchant Cornudet)
Vous, votre porte se fermait bien ?
(A Mathilde, en l'attrapant)
Est-ce que votre porte se fermait bien... Dites-moi.

MATHILDE
Lâchez-moi.

JEAN
Lâchez-là.

MATHILDE (A Yves)

Mais vous avez des problèmes...
Quel connard... Jean ?

YVES
Non-non c'est ma porte...

CORNUDET
Toute cette guerre... Il est parfois mieux de tout oublier.

JEAN
Oublier quoi Monsieur?

CORNUDET
Comment ça?

JEAN
Vous êtes Cornudet, Monsieur, n'est-ce pas ?

CORNUDET
Oui, vous le savez bien.

JEAN
Pourquoi est-ce que vous êtes ici Monsieur?
Qu'est-ce que vous faites au milieu de nous Monsieur ?

CORNUDET
Mais enfin qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

JEAN
Répondez Monsieur simplement.
Pourquoi est-ce que vous êtes ici ?
Au milieu de nous.
Nous avons une raison d'être ici.
Tous.
Mais vous vous Monsieur...
Quelles raisons avez-vous ?
Vous ne me répondez jamais.

CORNUDET
Je suis là au même titre que vous soldat !

JEAN
Mais je fuis moi!
Tous nous fuyons Monsieur.
Nous laissons les cadavres derrière nous parce qu'on n'y peut plus rien !
Vous dites-moi qu'est-ce que vous quittez derrière vous ?
Vous, Monsieur le tacticien, Monsieur le résistant, qu'est-ce que vous faites parmi nous ?

Monsieur le Politicien.
Pourquoi fuyez-vous ?

CORNUDET

Je ne vous dois aucune explication.
J'ai aussi le droit de sauver ma peau.

JEAN (A Cornudet)
Dites votre nom !

CORNUDET (A Jean)
Arrêtez, vous ne savez pas à qui vous parlez.

JEAN (A Cornudet)
Pour sûr que je sais Monsieur.
Vous êtes quoi Monsieur. Un hibou ou une chouette ! Répondez...
Ne nous prenez pas pour des imbéciles.
Je comprends mieux ce que j'ai vu à la Grosse Roche.
Ce soldat mercenaire à qui vous parliez. Tous ces documents que vous lui donniez. Nos plans de guerre ? Comment ont-ils si bien su nous débusquer ?

CORNUDET
Suffit ! Restez à votre place soldat.

JEAN
Je suis toujours resté à ma place Monsieur, à côté des miens.

LILAS (A Jean)
Mais arrêtez-vous voyez bien, qu'il n'a pas la force.

JEAN
Je n'avais pas compris dès le départ.

CORNUDET
Il n'a pas de preuves.

JEAN
Doit-on avoir besoin de mille preuves face aux traîtres !

BOULE DE SUIF
Qu'il parle...
Parlez !
Savez-vous combien sont morts de votre trahison ?!

CORNUDET
Ce sont des gens qui seraient de toutes les façons morts.
De mon fait ou de leur bêtise.

BOULE DE SUIF

Vous étiez là pour nous protéger.

CORNUDET

Protéger quoi ?

Perpétuer qui ?

Est-ce que je dois me battre pour protéger des gens qui fuiront à la première occasion ?

BOULE DE SUIF

Vous aviez tout mon respect, toute mon admiration Cornudet et celle de tous les nôtres...

CORNUDET

Les nôtres...

Foutez-moi la paix Rousset !

Il n'y a pas de nôtre.

Regardez-moi ces résistants fuyards.

Des voraces

Des faux

Tous sont plus viles les uns que les autres

Tous ne considèrent l'autre que comme des jouets

Un moyen.

Regardez-vous et votre beauté qui ne sert à rien.

Il n'y a pas de nôtre il n'y a que chacun pour soi.

Vous me regardez avec dégoût mais qui les a reçu chez eux en grande pompe.

Maintenant on me pointe du doigt pour trahison de quoi ?

Vous restez toujours là silencieuse face à tout.

Vous n'êtes vraiment qu'un objet !

Elle le gifle.

C'est tout ce que vous savez faire ? Gifler et griffer mais vous demandez aux autres de prendre les décisions pour vous, de se battre pour vous, de ne pas fuir comme vous. Vous êtes aussi responsable que moi de notre défaite !

Elle cogne sa tête un objet contendant.

MATHILDE

Vous l'avez tué ?

Oh mon Dieu, l'officier nous a peut être entendu.

Mais merde quoi !

Oh Mon Dieu ! Jean...

BOULE DE SUIF

Il est mort.

TABLEAU 13

BOULE DE SUIF

Cela peut-il être une fin ?

Evidemment ce n'est pas celle de la version de Maupassant.

Mais tenez, voici le vent qui est la plus grande force de la nature, l'avez-vous vu ?

Il renverse les hommes, abat les édifices, déracine les arbres, soulève la mer en montagnes d'eau, détruit les falaises et jette aux brisants les grands navires, le vent qui tue, qui siffle, qui gémit, qui mugit.

Pouvez-vous le voir ? Il existe pourtant.